Bonneuil-en-France (95), RD54 : une fouille en milieu humide

Yves Le Béchennec, Cyrille Le Forestier, Stéphane Marion

▶ **To cite this version:**

Yves Le Béchennec, Cyrille Le Forestier, Stéphane Marion. Bonneuil-en-France (95), RD54 : une fouille en milieu humide. Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2008, 26, pp.45-46. hal-00353007

HAL Id: hal-00353007
https://hal.science/hal-00353007

Submitted on 4 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

BONNEUIL-EN-FRANCE (95), RD84 : UNE FOUILLE EN MILIEU HUMIDE

Yves LE BECHENNEC (CG93),
Cyrille LE FORESTIER (INRAP)
et Stéphane MARION (SRA LORRAINE).

Une fouille de sauvetage a été réalisée sur un tracé linéaire correspondant à la mise en place d'une route départementale (RD84). L'ensemble du tracé est situé entre deux cours d'eau (Le Petit Rosne et Le Croult) qui ont largement divagué au cours de leur histoire. Cette situation contribue à définir un environnement humide au niveau de l'apparition des couches archéologiques, situées en moyenne entre 1 à 1,5 mètre sous le sol actuel. D'un secteur à l'autre cependant les conditions de conservation des vestiges peuvent varier fortement. Trois secteurs principaux ont été explorés. Ils correspondent à 3 types d'occupation différentes.

Au nord du tracé, une couche d'occupation attribuée à La Tène finale était préservée. Elle se caractérise par la présence d'abondants rejets liés au travail du fer. En plus des scories et battitures, la couche a livré une pierre plate présentant des stigmates de frappe et de chocs thermiques qui a été utilisée pour travailler du métal. La couche a été fouillée par maille de 1 mètre, le mobilier positionné et des prélèvements systématiquement effectués. Ces données ne sont pas encore exploitées et les résultats ne seront disponibles que lorsque les analyses auront été menées. En dépit de la présence de poteaux et piquets en bois, aucune organisation claire n'apparaissait sur le terrain, sans doute en raison de l'exiguïté de la fenêtre d'observation.

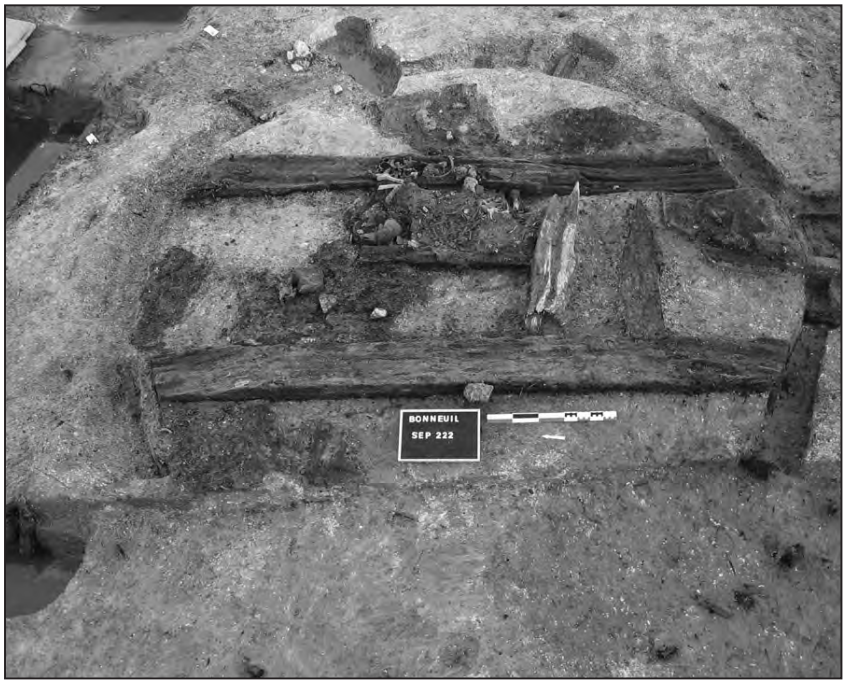
Au centre du tracé, un deuxième secteur a livré des structures d'habitat éparses. Il s'agit de fossés et de quelques poteaux. Le mobilier peu abondant permet de situer ces ensembles dans le courant de La Tène (La Tène moyenne ?). Dans ce secteur les matériaux organiques n'étaient pas conservés ce qui en limite grandement l'intérêt. Les structures fossoyées paraissent définir de vastes parcelles rectangulaires et ont vraisemblablement servi à contrôler le drainage de cet environnement humide. Les bâtiments correspondent en plan à des greniers surélevés à quatre poteaux. Les fosses d'implantation, bien visibles, sont littéralement chemisés de pierres. Ce dispositif permet sans doute d'éviter l'enfoncement du poteau dans le substrat mou et humide. La découverte d'un poteau en bois conservé et posé sur une pierre plate dans un autre secteur du site conforte cette interprétation.

Au sud du tracé, à proximité de la confluence des deux cours d'eau, se trouvaient plusieurs sépultures disséminées sur une surface relativement importante. Deux zones principales se distinguent par des concentrations, des conditions de conservation et des situations topographiques différentes.

La zone la plus méridionale est aussi la moins dense. Sur un peu moins de 2000 m² seulement 3 sépultures à inhumation, éloignées les unes des autres, sont connues et le décapage n'a pas révélé d'autres structures. On note la présence d'une femme adulte dépourvue de tout mobilier et d'un enfant décédé aux alentours de deux ans. Il est accompagné d'une offrande animale, d'une céramique et de fragments d'une fibule en fer. En première analyse on peut attribuer cet ensemble à La Tène moyenne. On notera ici que le dépôt associant céramique et offrande animale répond assez bien aux caractéristiques des inhumations d'immatures mises en évidence sur la nécropole de Bobigny Hôpital Avicenne. L'ensemble le plus spectaculaire de cette zone correspond à une sépulture monumentale dont seule la chambre est connue. La fosse quadrangulaire de grande dimension (3,8 m. par 2 m.) avait conservé le parement de pierre dont les parties hautes étaient en partie effondrées dans les comblements de la fosse. L'individu déposé en décubitus dorsal, occupe le centre de la fosse. Les déconnexions anatomiques observées et les effondrements du coffrage en pierre plaident en faveur de l'existence d'un espace vide. L'individu adulte de sexe indéterminé portait un bracelet en fer au poignet gauche et était accompagné d'un dépôt de céramiques situées à droite de sa tête. Les premières observations réalisées sur le mobilier suggèrent une attribution de l'ensemble au Hallstatt D1. L'architecture funéraire mise en oeuvre et la chronologie de cet

ensemble rendent difficile de ne pas évoquer la présence d'un tumulus bien qu'aucune trace tangible n'en ait été observée au décapage. On notera cependant qu'au moment du diagnostique les restes d'un second individu avait été prélevés dans les remplissages supérieurs de la fosse. L'éventuelle disparition du tumulus et la très faible densité de sépultures rencontrées sur ce secteur en dépit d'un décapage extensif témoignent sans doute d'une érosion importante.

Plus au nord après un vide de l'ordre de 1000m², sur une légère éminence ménagée par les divagations des cours d'eau se trouvait une seconde concentration de sépultures. Le milieu est ici nettement plus favorable puisque la matière organique (bois et cuir) était en partie conservée. Dans cet ensemble les périnataux sont particulièrement bien représentés (4 individus sur les 8 inhumés). Ils sont inhumés en pleine terre et dépourvus de mobilier d'accompagnement. Un individu un peu plus âgé, aux alentours de 6 mois, était quant à lui inhumé à l'intérieur d'un contenant en bois construit dans la fosse. Seulement trois adultes figurent dans cet ensemble. Une femme relativement âgée était inhumée dans une fosse et accompagnée de cinq chaussures en cuir. Il s'agit de chaussures basses fermées dont les semelles d'usure sont maintenues par de petits clous en fer fortement dégradés. Aucun élément de datation n'est disponible pour cette sépulture, vraisemblablement gallo-romaine. La seconde femme, décédée entre 20 et 30 ans, était inhumée au sein d'un contenant en hêtre construit à même la fosse. Elle était accompagnée d'une céramique déposée à ses pieds qui permet d'attribuer cet ensemble au II^e^ ou III^e^ siècle de notre ère.



Au sein de cet ensemble, est édifiée une structure monumentale et inédite. Elle se compose de deux cercles concentriques de piquets et d'un petit fossé circulaire. Au centre de ce dispositif, deux poutre en chêne soutiennent un plancher à la surface duquel les restes déconnectés d'un homme adulte et des fragments de fourreau d'épée ont été découverts. Les analyses dendrochronologiques permettent de situer cette construction postérieurement à 116 av. J.-C. Les très bonnes conditions de conservation ont permis la préservation de cette structure qui sans cela aurait sans doute totalement disparu. Pour l'heure aucun parallèle précis ne peut être évoqué. Il ne semble pas que cet ensemble comporte une quelconque architecture aérienne et il faut sans doute y voir une plate-forme d'exposition du défunt située au niveau du sol.

Bien que numériquement très faibles, ces ensembles funéraires sont particulièrement importants dans la mesure où ils documentent des phénomènes et pour certains relèvent de périodes méconnus dans la région. L'ensemble ou les ensembles funéraires paraissent fondés au cours du Hallstatt moyen par l'implantation d'une sépulture monumentale. Par la suite quelques rares inhumations témoignent de la fréquentation du lieu. Au cours de La Tène finale une seconde structure funéraire monumentale est installée et la vocation funéraire du site se maintiendra pendant la période gallo-romaine. En raison de conditions de conservations spécifiques et de l'absence d'éléments de comparaison, il est difficile de se faire une idée précise de la représentativité de ces ensembles.